

EPIGRAMME

*Souriez-vous, valsez, rêvez : ne parlez pas.
Qu'il vous suffise d'être blonde,
Et qu'à vous regarder l'on pense à la Joconde...
Ou, Madame, parlez tout bas.*

*Le charme de la grâce exquise qui s'est tue
Dans le marbre silencieux !
Qu'au lieu de votre bouche on écoute vos yeux,
Et qu'on admire une statue !*

*Soyez belle, c'est tout ce que l'on veut de vous ;
Vous ne pouvez pas autre chose...
Hors ce qu'à notre cœur votre beauté propose :
Vous adorer à deux genoux ?*

*Vous ignorez les mots aussi beaux que vous-même ;
Non, Madame, ne dites rien.
Soyez comme un portrait vivant du Titien,
Et tout de suite je vous aime !*

ALBERT LOZEAU.

* * *

Why he was not Promoted

Le directeur d'une compagnie d'assurance bien connue, a fait grossoyer, encadrer et placer les réflexions suivantes sous les yeux de ses commis :

*He watched the clock.
He was always grumbling.
He was always behindhand.
He had no iron in his blood.
He was willing, but unfitted.
He didn't believe in himself.
He asked too many questions.
His stock excuse was, "I forgot."
He wasn't ready for the next step.
He did not put his heart in his work.
He learned nothing from his blunders.
He felt that he was above his position.
He was content to be a second-rate man.
He ruined his ability by half-doing things.
He never dared to act on his own judgment.
He did not think it worth while to learn how.
He tried to make "bluff" take the place of ability.
He thought he must take amusement every evening.
He imitated the habits of men who could stand more than he could.
He did not learn that the best part of his salary was not in his pay-envelope.*

* * *

LE TAON

Après une flemme de dix-huit mois le Taon a de nouveau aiguisé son dard. Comme toujours, il ne sera ni bleu, ni rouge, ni nationaliste; comme toujours, il piquera à droite, à gauche, partout; il sera pour le faible contre le fort, parce que le fort est presque toujours méchant.

Il piquera les hommes, les choses, les préjugés; il fouaillera la méchanceté, la duplicité, l'hypocrisie, et, autant que faire se pourra, il se garera des imbéciles, ne caricaturant que les gens d'esprit. Il tâchera d'être gai, joyeux, honnête et moral sous une forme gauloise.

Le Taon continuera d'être un journal franchement canadien.

LE THEATRE

Le théâtre est un observatoire puissant d'où l'on étudie depuis des siècles cette mystérieuse planète qu'est notre terre et ses habitants.

Tantôt c'est le cri déchirant d'une âme qui s'affaisse, en poussant le sanglot de la douleur humaine, tantôt c'est la grimace du sourire ironique, ou l'éclat de rire franc et joyeux; toujours c'est l'histoire du cœur humain en face de l'obstacle ou de la difficulté.

Le vieux dicton si souvent ressassé et recommandé par tous les sages, le *Connais-toi toi-même*, ne peut-être mieux pratiqué qu'au théâtre si on y va avec l'intention d'apprendre aussi bien que de s'amuser.

Le drame fut créé par les Grecs. Le génie de ce peuple merveilleux atteignit du coup une perfection que l'on a plutôt imitée que surpassée.

La passion, ce terrible ennemi que chacun porte en soi, fit tenir aux héros d'Eschyle une langue énergique qui a suffi à alimenter les générations jusqu'au 17^e siècle alors que les Corneille et les Racine la parèrent des ornements plus modernes de la langue française.

Aujourd'hui le théâtre s'occupe surtout des relations entre mari et femme; on parle d'une littérature naissante qui s'occupera des relations entre les autres alliés et parents. Ce n'est plus seulement l'étude d'un type comme au temps de Molière, qui fait aujourd'hui l'objet des pièces, néanmoins, c'est toujours le même but que poursuit le théâtre, corriger les mœurs en les exposant.

Le théâtre peut quelquefois valoir mieux qu'un long sermon. La morale n'a pas de meilleure leçon à offrir que les conséquences mêmes du vice et de l'immoralité. Naturellement égoïstes, nous restons fermés aux souffrances que nous causons par des erreurs regrettables, mais le théâtre promène sur notre cœur sa lunette puissante et la lumière se fait, nous voyons aussitôt notre action malfaisante sur les autres et sur nous-mêmes.

Je ne discuterai pas le danger des théâtres pour les esprits romanesques; de nos jours la direction des esprits est trop pratique et positive pour que la grande majorité de ceux qui vont au théâtre ne soit composée d'observateurs avisés, capables de discrétion et de jugement.

Nous ne pouvons nous vanter de nos oeuvres théâtrales au Canada. Le théâtre chez nous n'existe pas. C'est un malheur. Il est vrai que le mauvais théâtre peut causer du mal, mais donnons quand même notre encouragement aux entreprises théâtrales. Il y a mine du mal parmi nous que nous devrions chercher à détruire avec plus d'énergie que le mauvais théâtre, l'alcoolisme par exemple qui, au lieu de diminuer, augmente tous les jours et paralyse l'essor de notre race vers ses hautes destinées. Un hôtel borgne peut causer plus de tort que cent mauvais théâtres, et cependant les autorités se croisent les bras!

W. A. BAKER.